

RICA à IBBEN

A Smyrne

Le roi de France¹ est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or² comme le roi d'Espagne son voisin; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre ; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut.

S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent³, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant⁴, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin⁵ qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.

1. Il s'agit de Louis XIV (1638-1715). Au moment de l'écriture du roman, le régent le Duc d'Orléans gère le royaume de France en attendant le règne du futur roi Louis XV encore trop jeune pour exercer le pouvoir.
2. Allusions aux mines du Pérou (colonie espagnole)
3. Premières expériences de billets de banque
4. Le roi passait pour avoir le pouvoir de guérir les écrouelles (abcès au cou)
5. Allusion au dogme de la Trinité et de l'Eucharistie

Éléments pour introduire le texte

- Mouvement des Lumières : progrès, raison, étonnement, remise en cause des privilèges
- Roman épistolaire : fiction orientale, des Persans voyagent en Europe, regard étonné sur les mœurs et institutions
- Lettre XXIV :

Hors texte bac : Découverte de Paris

Texte bac : présentation élogieuse des pouvoirs de deux magiciens par Rica : le roi et le pape, Rica pose un regard naïf sur la France. Montesquieu utilise la fiction pour critiquer la répartition des pouvoirs. La naïveté devient une naïveté ironique, pour faire de cette lettre une satire du pouvoir roi et du pape

Lecture

Exemple de problématique

Comment le point de vue étranger facilite-t-il la critique et contribue-t-il à son efficacité ?

Organisation de l'explication linéaire de l'extrait de la lettre XXIV

Pouvoir du roi : manipulateur

Pouvoir du roi : exemples de manipulations

Pouvoir du pape : virulence de l'attaque, vers la polémique

I. Une critique virulente du pouvoir monarchique

1. La politique financière est critiquée

- Pouvoir du roi sur une zone d'influence géographique élargie : la France et l'Europe = hyperbole avec le superlatif « le plus puissant » et l'extension géographique. Début d'un portrait élogieux. Dès la deuxième phrase l'éloge est associé à la richesse.

- Politique monétaire : le roi ruine la France par l'invention du papier monnaie

la phrase négative « il n'a pas de mine d'or » s'oppose à la phrase affirmative « il a plus de richesses ». L'antithèse relève une contradiction, renforcée par la conjonction « mais » au début de la proposition. La proposition subordonnée circonstancielle de cause « parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets » vient résoudre cette opposition d'une manière inattendue : l'or du roi d'Espagne extrait des mines en Amérique du Sud, grâce aux guerres coloniales, est comparé à la « vanité » des sujets du roi de France. Le comparatif « plus inépuisable que les mines » est une exagération supplémentaire pour insister sur la supériorité des passions. L'étonnement du Persan est une marque de l'ironie de Montesquieu. Il critique la futilité des Français et leur capacité à s'en satisfaire.

La façon dont le roi utilise l'intérêt des Français pour ce qui est vain et inutile est expliqué par la vente de « titres d'honneurs ». Le roi vend des reconnaissances de dettes et des titres de noblesse en échange de l'or de ses sujets. Les Français préfèrent le titre à l'or réel, les apparences de pouvoir à une richesse réelle. Montesquieu utilise les Persans pour se moquer de ses contemporains qu'il juge vaniteux, conduits davantage par leur passion que par leur raison.

= La richesse du roi de France ne repose pas sur des richesses naturelles mais sur une usurpation.

= Les réformes de la monnaie ne visent pas le bonheur des Français mais l'investissement militaire.

Nota bene

En 1701, John Law propose la première dématérialisation de la monnaie or et argent en papier pour juguler l'endettement excessif de la France qui à la mort de Louis XIV en 1715 est endettée à hauteur de trois milliards de livres. Le royaume garanti par papier les placements en or et en argent de ses donateurs. De nombreux aristocrates sont totalement ruinés en 1721 lorsque inquiets des résultats calamiteux de la Société des Indes garante de la transaction, les porteurs demandent tous en même temps le remboursement en argent métal

2. Une critique de la politique étrangère : le roi ruine la France par une politique guerrière

Investissement pléthorique

Énumération des investissements militaires : « ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées » = gradation qui apparaît par l'exagération des bénéfices liés à la vente des titres = hyperbole

L'opposition entre l'irréalité des richesses (le papier monnaie, la vanité des sujets heureux d'avoir des titres) et l'or réel est amplifiée par la grandeur des résultats obtenus par la monnaie papier. Un « morceau de papier » permet l'équipement et le salaire des soldats, l'armement de l'armée de terre, « places » et de mer « flottes ». La grandeur de l'armée française prouve la grandeur de la vanité des Français et l'efficacité du procédé utilisé par le roi = satire de la crédulité

Crédulité des Français

L'insistance sur l'écart entre papier et armée est un indice de l'ironie de l'auteur. L'étonnement du Persan fait apparaître une absurdité totale entre les causes de l'enrichissement, la vanité de Français, et les conséquences, la guerre et des investissements majeurs. Le nom « prodige » insiste sur l'aspect merveilleux de l'action du roi qui crée une illusion pour gouverner comme le souligne la métaphore « un grand magicien » pour le désigner. L'adjectif « grand » insiste sur les qualités d'illusionniste du roi et non sur les qualités d'un homme politique qui doit organiser le réel et non créer un monde irréel. Les Français sont crédules car ils le croient par « vanité » et par « orgueil ». Leurs passions les amènent à perdre tout sens critique.

Un pouvoir abusif

Le roi ne partage pas son pouvoir : monarchie absolue. Le pouvoir est détenu par un seul homme sans contrôle puisque le roi est l'unique sujet : « roi », « il » x3 (anaphore). Le roi contrôle les pensées.

Rica fait en apparence l'éloge du pouvoir absolu du roi : « il exerce son empire » mais le pouvoir d'abord associé à une zone géographique, l'Europe, est finalement réduit à l'« esprit » (...) « des sujets ». La redondance, « empire sur l'esprit même de ses sujets » et « il les fait penser comme il veut », confirme que le pouvoir du roi s'exerce non sur une zone géographique mais sur des gens qui lui sont soumis, des « sujets ». La tournure verbale factitive « fait penser » permet une dissociation entre la cause : le roi est celui qui organise, ordonne « il les fait » et l'actant du verbe « penser » : les sujets sont ceux qui se laissent manipuler. La source de leur réflexion est le roi. Ils n'ont aucune indépendance de réflexion, de pensée. L'absence de sens critique des Français permet au roi d'exercer un pouvoir qui s'appuie sur une illusion et qui, du coup, n'est pas légitime.

L'étonnement, valeur des Lumières

La satire permet de faire comprendre au lecteur qu'il est important de s'étonner et de faire preuve d'un esprit critique pour contrôler le pouvoir du roi. La raison doit guider un peuple et non la vanité ou l'orgueil. Montesquieu comme d'autres philosophes des Lumières attire l'attention du lecteur sur la façon dont le pouvoir s'exerce, par qui et dans quel but.

Note bene : la fausse naïveté ?

Montesquieu use de son personnage pour créer une double énonciation :

les Persans sont naïfs et s'étonnent / Montesquieu est clairvoyant et critique = cette superposition de ces deux jugements fait entendre l'ironie de l'auteur. La naïveté de Rica est une fausse naïveté pour mettre en valeur la discordance entre la confiance aveuglée par les passions que les Français accordent au roi et au papier, et la façon dont le Roi abuse de leur crédulité. Il dépense leur argent pour lui et ne les rembourse pas.

Le texte devient de plus en plus critique et virulent : Montesquieu installe la polémique et dénonce une politique militariste du roi. L'argent est mis au profit des guerres de conquête et non d'une organisation efficace de l'Etat. Le pouvoir du roi est abusif et illégitime.

II. Le roi de France est un manipulateur : Des pouvoirs magiques

1. Montesquieu nous donne des exemples d'actions magiques pour illustrer son propos : « S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux ; et ils le croient » prop sub condition + juxtaposition = évidence mise en relief par la structure restrictive (ne que) qui réoriente les propos vers une idée positive. Un écu en vaut deux est ainsi considéré comme une assertion.

2. La parole du roi est magique

Le parallélisme de construction : « **S'il n'a qu'un million ... et qu'il en ait ...** il n'a qu'à...// **S'il a une guerre ... et qu'il n'ait point ...** il n'a qu'à... » = structure en chiasme des déclarations affirmatives et négatives qui par jeu de miroir rendent négligeables le fait de posséder qqc ou pas, l'affirmation et la négation aboutissent au même résultat : « il n'a qu'à » = la parole devient performative et magique. Trouver de l'argent et équiper une armée semblent simples comme un coup de baguette magique. La métaphore du magicien est filée par ces actions merveilleuses et extra-ordinaires.

3. La main du roi est magique

Le rôle de guérisseur du roi associé aux autres exemples : « Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant ». Le pluriel « toutes sortes de maux » permet d'exagérer les dons de guérisseur du roi. Rica met sur un même plan la politique monétaire, la politique étrangère et une croyance populaire dénoncée par l'Eglise. Le jour de son sacre, le roi exerce son pouvoir de guérison en touchant les malades, il guérit les écrouelles.

Les termes laudatifs « la force et la puissance » sont à lire comme des antiphrases. L'hyperbole rendue encore plus évidente par l'adverbe « tant » et l'adjectif « grande » réaffirme le pouvoir comme une manipulation efficace et non comme une volonté d'utiliser ce pouvoir pour construire un pays et le gouverner équitablement. La vanité des sujets est le meilleur soutien de leur crédulité et du pouvoir monarchique de droit divin.

Structure à avoir en tête :

1 million	2 millions
-----------	------------

papier	monnaie
malade	Bonne santé

L'action politique est décrédibilisée par la logique aberrante des calculs royaux : 1 égale 2 et un malade touché par le roi est sain et sauf. Le parallélisme de la construction des phrases insistent sur l'équivalence entre les actions magiques et les actions politiques. Montesquieu est très critique et très virulent contre le roi qui invente une réalité qui lui est favorable plutôt que de gérer les problèmes financiers du Royaume.

Nota bene

Ironie : faire comprendre le contraire de ce qui est dit explicitement, par l'antiphrase le locuteur ne prend pas à son compte ce qu'il dit. Tout repose sur la capacité du lecteur à décoder le message et à entendre le point de vue de l'auteur.

= Dans la fiction orientale, Rica affirme et loue le pouvoir royal mais Montesquieu fait de cet éloge un éloge paradoxal. Il utilise le même procédé pour le pape.

III. Une critique virulente du pouvoir religieux

1. Le pape, un pouvoir merveilleux et surnaturel

Ton irrévérencieux :

« il y a un autre » : l'indéfini « un autre » met au même niveau le roi, le pape et les autres hommes. Ils sont des hommes parmi d'autres, ils ne sont pas désignés par des formules officielles. Montesquieu use de la fiction orientale. Rica ignore les habitudes liées au pouvoir. Il peut ainsi dénoncer les mondanités, flatteries et courtisans qui sont autour des hommes de pouvoir. Rica s'extraie de ces discours attendus.

Le pape et le roi sont présentés tous les deux à chaque fois par le nom « magicien », même métaphore qui permet une hiérarchisation des pouvoirs du roi et du pape par le comparatifs « plus fort ». Il nous décrit des hommes puissants et importants pour les Européens. Ce qui rend la critique d'autant plus virulente. Rica met à égalité la croyance et le merveilleux. Le pape abuse des fidèles crédules : « qui n'est pas moins maître de son esprit, qu'il l'est lui-même de celui des autres ». La litote souligne sa puissance sur les croyants sans argumentation, juste par manipulation. L'éloge de sa puissance est en fait une critique de sa puissance, réduite à un pouvoir qui ne vise qu'au développement des privilèges et non l'amélioration de la vie des hommes.

La fausse naïveté permet d'entendre en même temps deux points de vue : celui du Persan qui observe et décrit et celui de Montesquieu qui formule le paradoxe entre une croyance qui repose sur l'acceptation de l'irrationnel et les conséquences : les gens lui obéissent, il a du pouvoir. Dans ces conditions son pouvoir apparaît comme abusif.

2. Parodie d'eucharistie

Des exemples du pouvoir du pape, parallèle avec ceux qu'il avait présenté pour le roi.

Des rituels coupé du lien avec la spiritualité

Rica énumère plusieurs rituels religieux sous une forme périphrastique qui omet par l'intermédiaire du regard étranger le mot con-sacré : « trois ne sont qu'un » = Trinité ; « le pain qu'on mange n'est pas du pain », « le vin qu'on boit n'est pas du vin » = le rituel de l'eucharistie est coupé de sa dimension spirituelle et sacrée. Rica ne restitue qu'une partie de la réalité et que les apparences lors de la messe. Le lecteur prend connaissance d'une succession de croyances considérées comme véridiques par les Chrétiens mais qui par l'intermédiaire du regard étranger apparaissent absurdes par la succession des antithèses : « le pain »/ « n'est pas du pain » ; « le vin »/ « n'est pas du vin ». La relation avec une morale chrétienne, une spiritualité ou une organisation sociale vertueuse est passée sous silence. Les rituels religieux réduits à des détails matériels sont discrédités et ridiculisés. La parodie permet de rendre compte d'une partie faussée de la réalité de manière à faire entendre un décalage entre les rituels de l'eucharistie et les enjeux religieux de moralité, de justice et d'honnêteté. Le respect de rituel ne suffit pas à rendre un homme pieux et honnête. Par cette retranscription parodiques des rituels religieux, Montesquieu critique la dogmatisation de la religion au mépris du respect des valeurs morales dans l'ensemble de la société.

Critique virulente. « mille autres choses de cette espèce », hyperbole finale, périphrase qui cette fois englobe une accumulation de rites dévalorisées par l'exagération et les vide de tout contenu sacré. Le bonheur céleste espéré par le respect des dogmes chrétiens est réduit au nom « choses », indéterminé et trivial. La fin de la lettre devient burlesque dans la succession des prop sub conjonctives pour mettre en valeur l'accumulation d'inepties mathématiques, culinaires et indéterminées (« autres choses »). Le pouvoir du pape est critiqué.

Le pape s'appuie sur la manipulation des esprits et des postulats abusifs, illégitimes. Il n'est donc ni le représentant de Dieu ni le garant d'une spiritualité mais celui qui contrôle des détails inutiles et futiles de la vie terrestre sans finalité spirituelle, juste pour avoir du pouvoir sur les gens et maintenir des privilèges. Comme pour le roi son pouvoir est abusif et illégitime. Le roi et le pape, hommes puissants, sont réduits à être décrits par Rica comme des magiciens au

pouvoir factice. L'irrévérence burlesque permet de rendre leur puissance ridicule pour mieux faire entendre l'ironie de l'auteur. La critique est virulente et polémique. Elle s'inscrit dans les combats des philosophes des Lumières contre le pouvoir abusif des puissants, les privilèges et les inégalités.

Structure à avoir en tête :

3	= 1
pain	vin
vin	Pas du vin, du sang
Milles autres choses (hyperbole)	... Au lecteur de poursuivre

Nota bene

Cnrtl- « sacré » : Conférer à quelqu'un, quelque chose un caractère solennel, une consécration officielle; reconnaître l'existence de quelqu'un, quelque chose en tant que tel.

Conclusion

- Masquée par une lettre d'un ami qui donne des nouvelles, faussement narrative et descriptive d'un sujet d'apparence frivole, Paris et les Parisiens, la lettre est une critique. L'argumentation se fait insidieuse, de manière indirecte, mais virulente.

= polyphonie permanente qui permet d'entendre la critique = ironie **Le destinataire est le lecteur jugé apte à comprendre l'ironie et à s'interroger sur ce qu'il juge sacré et puissant.**

- Thèse : pouvoir abusif basé sur la vanité, l'orgueil, la crédulité d'un peuple et la manipulation, la simulation, l'abus de pouvoir du roi et du pape

Arguments : le mensonge (magie/merveilleux des rites), la manipulation, la croyance est redéfinie comme un élément surnaturel au milieu de tous les autres éléments merveilleux.

Conclusion : pouvoir abusif donc illégitime

- Lettre 99 : la mode//l'emprise du monarque sur ses sujets